

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un An, \$3.00 Six Mois, \$1.50
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts 5 cents la copie

4^{ÈME} ANNÉE, N^o 198.—SAMEDI, 18 FEVRIER 1888

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIETAIRES

BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif special pour annonces à long terme



ÉTATS-UNIS : LA DERNIÈRE TEMPÊTE DE NEIGE DANS LE DAKOTA. — UN PARTI D'HOMMES A LA RECHERCHE DES CORPS DES VICTIMES DE LA TEMPÊTE.—DESSIN DE M. A. ROBINSON

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 18 FÉVRIER 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledien. — Poésie : La colombe, par Josephin Soulayr. — Les Canadiens des Etats-Unis. — Birmanie septentrionale. — Narration Oratoire, par Ozias Corbeil. — La tumbologie, par G. A. Lavoie. — Nos gravures. — Les premiers soins. — Poésie : La chute Montmorency par Anna Duval. — Hygiène des enfants pendant l'hiver. — Choses et autres. — Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : Les tempêtes de neige aux Etats-Unis : Un parti d'hommes à la recherche des victimes de la tempête ; Une maîtresse d'école fait marcher un élève toute la nuit pour combattre le froid ; une autre brave institutrice défend une de ses élèves contre la tempête. — Le palais de glace de Saint-Paul, Minn. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, M. Adolphe Descary, 85½, rue St-Constant, Montréal, a gagné \$50.00, avec une copie du MONDE ILLUSTRÉ, achetée chez M. R. Turcot, 495, rue Lagachetière ; M. Napoléon Cardinal, 37, rue Olier, Montréal, \$25.00.

La liste complète des réclamants, paraîtra la semaine prochaine.

LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Sur la demande de plusieurs écrivains, qui désirent concourir pour le *prix Mercier*, et vu l'absence de l'Honorable Premier, il a été décidé de donner plus de délai aux concurrents, et les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai.

Inutile de dire que les concours de mars et d'avril ne subissent aucun changement, et qu'ils auront lieu aux dates fixées.

Voici la liste des concours pour les trois mois prochains :

Prix de M. L. O. DAVIL, M.P.P., concours du mois de mars. Sujet :

Biographie ou portrait de sir A. A. Dorion.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mars.

Prix de M. O. M. AUGÉ, avocat, concours du mois d'avril. Sujet :

Le chevalier d'Iberville.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 avril.

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de mai. Sujet :

La femme Canadienne.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai.

Chaque prix est de \$20.

On doit adresser les articles au MONDE ILLUSTRÉ, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.



ET homme à peau de bête, coiffé comme un pendu, que la pluie glace, que la vapeur brûle, debout sur la locomotive, coupant le vent, avalant la neige, mécanicien, chauffeur, c'est le Peuple ! L'animal qui, là-bas, dans les champs, redresse son échine cassée, et levant son cou maigre aux muscles tendus comme des cordes, regarde d'un œil terne le wagon qui s'enfuit, le paysan brun comme une feuille de vigne ou blanc comme une rave, c'est le Peuple ! Ce barbu aux larges épaules, au chapeau de goudron qui, sur la rivière muette, mène dans le courant le radeau de bois noyé, seul entre le ciel et l'eau, ce flotteur mouillé jusqu'au ventre et perclus jusqu'au cœur, c'est le Peuple ! Ce mineur qui vient, la lampe accrochée à son front, traverser la chambre du feu grison, et qui est resté, l'autre jour, enfoui dix heures sous un éboulement, — on ne voyait que ses grands yeux blancs dans le trou noir, — ce mineur, c'est le Peuple ! Ce couvreur, qui tombe du toit comme un oiseau mort, ce verrier, dont la vie fond avec le verre dans le brasier, ce tourneur que la poussière de cuivre étouffe, ce peintre que la céruse mord, ce mitron, pâle comme la farine, c'est le Peuple ! Il suffit à tout, contre l'eau, le vent, la terre et le feu, ce Peuple héroïque et misérable ! C'est de ce Peuple là que nous allons parler."

Une rude peinture d'un rude artiste qui avait une plume vigoureuse et souvent violente ; un tableau bien sombre dont je me suis souvenu, en assistant dernièrement à une séance d'enquête de la Commission Royale du Travail.

*** Certes, les couleurs sont trop fortes, il y a trop d'ombres dans cette toile, et je me souviens aussi que celui qui tenait le pinceau était un réfractaire, le chef des réfractaires qui ont joué un si terrible rôle à Paris, en 1871, et que plus d'un a payé de sa vie les infamies qu'il avait commises, mais je veux oublier l'homme politique pour ne me souvenir que de quelques pages de de l'écrivain, qui avait beaucoup de talent.

Et puis, la misère n'a jamais atteint notre pays à tel point que tout cela soit exact, mais il ne faudrait pas trop se faire illusion ni surtout vouloir faire croire que nous vivons dans un pays de cocagne, car, je le répète, les révélations faites dernièrement devant la Commission du Travail sont des plus tristes.

Quand nous montons dans un tramway, nous savons maintenant que le cocher et le conducteur, qui roulent voiture, doivent être debouts au moins dix-sept heures par jour : douze heures de travail, quatre heures pour les repas et le repos (?), une demi-heure le matin pour s'habiller et se rendre au travail, autant le soir pour retourner au logis, cela fait bien au plus bas mot dix-sept heures.

Un métier de galériens, sans fêtes ni dimanches, et cela pour gagner à peine de quoi vivre.

Si j'allume un cigare, je me rappelle aussitôt avoir vu des jeunes gens, pâles, livides, jaunes, maigres, souffreteux, dont les vingt ans sont enfouis dans un corps malingre qui n'a pas atteint le développement d'un garçonnet ; ces étioilés sont des cigariers.

Ils sont entrés dans la manufacture à onze ou douze ans, quelquefois moins encore, et depuis huit ou neuf années ils respirent les miasmes de la plante mortelle de Jean Nicot ; la nicotine pénètre par tous les pores, se répand dans l'économie, empoisonne le sang et s'oppose à la formation des muscles.

Si cet effroyable métier offrait au moins une compensation, mais non, la paie est maigre et l'intelligence s'endort.

Et pour en arriver à ce résultat désolant, il a fallu à certains cigariers faire un apprentissage de trois ou quatre ans, payer des amendes, grelotter souvent dans un cachot, être traîné devant une cour de justice si on a voulu en finir avec

cette vie de misère, en prenant la fuite, et parfois même recevoir des coups de bâton.

Il y a aussi des filles qui font ce métier, on les bat comme leurs compagnons de misère, on les paie plus mal encore.

Il faut vivre, et, dans nos grandes villes, elle est bien rude la lutte pour l'existence, et, grâce à notre complicité inconsciente, à nous qui achetons les produits de ces fabriques, huit ou dix hommes font fortune en dix ans.

Et ces pauvres diables qui chargent et déchargent les bâtiments chargés de grain, les plus forts succombent à la peine au bout de quelques années !

Et les serre-freins, voués d'avance à être broyés un jour ou l'autre, et qui reçoivent un salaire ridicule.

Et bien d'autres encore.

Ah ! nous assistons à un triste défilé des misères humaines.

*** Mais le remède à ces misères ?

Eh ! c'est le grand problème, le problème qui n'a pas encore eu et n'aura jamais de solution, quoiqu'en disent tant d'auteurs de systèmes très bons d'intentions, mais inapplicables.

On pourra peut-être adoucir les souffrances du malheureux, faire des lois pour empêcher un peu, bien peu, certains patrons d'être trop exigeants, mais aucun décret n'empêchera jamais la misère de mordre dans les villes surtout.

Ce qu'il faut, c'est la confiance mutuelle entre les patrons et les ouvriers, confiance qui ne peut exister qu'en autant qu'il y a vraiment communauté d'intérêts bien comprise, et que certains chefs de maisons cesseront de ne voir dans leurs ouvriers que des machines à produire.

Nombre de personnes se figurent qu'il suffit de payer un homme pour le travail qu'il a fait, exactement comme on met du charbon dans le poêle pour qu'il nous chauffe, je ne crois pas qu'ils soient tout à fait dans le vrai, car on ne fait alors que satisfaire le côté matériel de la question, en négligeant le côté moral qui s'impose à l'atelier comme ailleurs.

Destinés à vivre ensemble tout le jour, les ouvriers et les patrons ne doivent pas se regarder comme des ennemis, mais un peu comme des associés, des membres d'une société dont le patron est le chef, et ceci est tellement vrai que les meilleures maisons sont celles où les ouvriers sont le mieux traités.

Je n'ai pas de prétentions au titre de réformateur, mais comme cette question intéresse tout le monde, chacun peut et doit même dire son mot.

Rien ne m'horripile comme quand j'entends un homme en traiter un autre de « socialiste », croyant lui faire injure et clore ainsi toute discussion, et je suis parfaitement de l'avis d'un grand prélat quand il disait : « Socialistes ! mais nous le sommes tous, car ce terme s'étend à tous ceux qui s'occupent de l'humanité et qui ne sont pas de profonds égoïstes, et ceux qui croient faire bande à part en réservant pour eux seuls cette désignation, ne sont que des socialistes d'un certain genre, mais voilà tout. »

Il y en a des bons et des mauvais : il y a ceux qui partagent à moi tout seul et ceux qui sont raisonnables ; il y a ceux qui mettent le feu à l'atelier de leur patron et ceux qui l'aident à faire fortune, tout en demandant à vivre aussi ; il y en a qui donnent des coups de bâtons à leurs ouvriers pour mieux leur apprendre leur métier, et d'autres qui préfèrent les persuader sans bâton ; ceux-là enferment leurs apprentis dans un cachot noir, pour les éclairer sur la nature de leurs devoirs, tandis que ceux-ci leur montrent au grand jour le moyen de bien faire.

Parmi les socialistes, il y a des gens d'esprit et des imbéciles, des savants et des ignorants, des hommes admirables de dévouement et des bandits, des philanthropes et des pétroleurs, des vaillants et des paresseux, des millionnaires et des mendians, des exploitateurs et des exploités, des ivrognes et des buveurs d'eau, des empereurs et des sujets, des républicains et des royalistes, des écrivains et des lecteurs, etc., etc., car ils forment la société toute entière, et quand je disais tout à l'heure que l'on n'avait jamais trouvé et qu'on ne trouverait jamais de remède à toutes les misères de la société, je me trompais, car il est contenu

tout entier dans une admirable formule : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit. »

Mais comme il est surabondamment prouvé que l'humanité a une souveraine horreur pour ce précepte, qui est à lui seul tout un cours de socialisme, il est inutile de m'y arrêter.

Je n'ai fait que le citer, et déjà j'entends celui-ci m'accuser de vouloir la lui faire à la vertu.

Passons.

* * Mieux vaut donc prendre la vie gaîment, comme le fait cet excellent prince de Galles, qui ne perd jamais une occasion de s'amuser royalement.

Mercredi dernier, un des chevaux du prince, *Hohenzinden* (tout est allemand dans la famille), a gagné une course à Kempton, et cet événement a réjoui à tel point le fils aîné de Sa Majesté, qu'il est arrivé le soir à l'Opéra Comique dans un état... major.

Cette douce gaité ne fit qu'augmenter graduellement, si bien, qu'au second acte, les exclamations et le bruit sortant de la loge royale empêchaient les acteurs de parler et les spectateurs d'entendre. Les invités de Son Altesse étaient tout aussi charmants que celle-ci.

Cela dura une heure, c'est-à-dire jusqu'au départ du prince, et je suis certain que, si vous ou moi nous nous permettions de nous conduire de la sorte au théâtre, on nous arrêterait sans souci de notre qualité de citoyen britannique, et le lendemain le Recorder serait même capable de nous condamner.

Mais il paraît qu'en Angleterre cela ne se passe pas ainsi, et que les princes ont le droit de tout dire et de tout boire.

Pas beaucoup de buveurs d'eau dans la famille royale !

Ah ! si tout le monde prenait le prince de Galles pour modèle, quel plaisir nous aurions tous, et comme la vie serait rose !

N'importe ! en voilà un qui est bien heureux que sa maman soit venue au monde avant lui.

* * Un contraste.

Tout n'est pas rose dans le métier de député anglais, et s'il est vrai qu'ils habitent le pays le plus libre de la terre, il est plus exact encore de dire qu'il n'existe pas une contrée où l'on soit plus exposé à être mis en prison qu'en Angleterre. L'autre soir encore les citoyens de Londres ont assisté au spectacle le plus étrange qui se puisse voir en pays constitutionnel.

La séance de la Chambre des Communes venait de finir, quand M. Balfour, ayant paru à se plaindre de deux députés irlandais, MM. Pyne et Gilhooly, ordonna à un mouchard de les suivre et de les arrêter.

Les députés s'aperçurent de la chose et sautèrent en voiture, le mouchard en fit autant et la chasse commença au grand ébahissement des bons bourgeois, qui voyaient passer ces deux fiacres lancés comme deux boulets de canon dans les rues de Londres, tout le monde se garant pour ne pas être atteint par ces projectiles.

Gibier et limier paccoururent ainsi plusieurs milles, et cette course effrénée, jetant l'émoi dans la grande ville anglaise, on téléphona partout d'arrêter chasseurs et chassés. Un volier de *police men* s'élança et, après une course vertigineuse, réussit à arrêter..... le mouchard, qui protestait au nom de la Reine, au nom de la loi, au nom de l'inviolabilité du citoyen britannique.

On s'expliqua, on laissa aller le mouchard et la chasse recommença, mais les députés avaient profité de l'incident et ils ne paraient être rejoints que le lendemain en venant à la Chambre.

Très jolie, cette chasse aux représentants du peuple.

* * Le premier paragraphe de ma cause ici est une citation, ainsi que le prouvent les guillemets et les lignes qui suivent, mais j'ai oublié de vous dire que je l'avais emprunté à un excellent article publié dans *Le Semeur*. et si je reviens ainsi sur mes pas, c'est surtout pour vous dire quelques mots de cette excellente publication bimensuelle, unique en son genre.

Il y a bientôt quatre ans, dans un de mes premiers *Entre-Nous* du MONDE ILLUSTRÉ, je vous

citais quelques vers d'un jeune poète, Charles Fuster, inconnu jusqu'alors—il avait je crois, vingt ans à peine — et auquel moi, simple soldat de la grande armée de la plume, je prédisais un brillant avenir.

J'avais remarqué en lui une sûreté de jugement, un goût sérieux, un coup d'œil juste, tels que je n'ai pas hésité à pressentir un homme qui ferait sa marge et aurait une influence bienfaisante dans ce temps où le style surchauffé de certains écrivains tend plutôt à faire éclater le cerveau des lecteurs qu'à tout autre chose.

Dans cette foule où tant de détraqués viennent nous vanter les parfums du fumier, il est bon de rencontrer quelqu'un qui leur fasse observer qu'il est mieux de préférer le salon au *buen retiro*.

* * C'est ce qu'a parfaitement compris M. Fuster, qui est aujourd'hui directeur de *Semeur*, journal qui fait autorité dans le monde littéraire.

Tous les auteurs et critiques français les plus renommés y collaborent, et je citerai au hasard : MM. Coppée, Theuriot, Manuel, Henri de Bornier, Soulayr, Mistral, Jean Aicard, Lapommeraye, Fonquier, Bigot, Francisque Boaillier, Melchior de Vogué, notre compatriote Louis Fréchet, Pouvillon, etc. etc.

Je n'ai pas l'habitude de faire de réclame, mais je fais exception à la règle en faveur de *Semeur*, parce qu'il marche lui-même en dehors des sentiers battus.

Le premier numéro, qui compte 72 colonnes, grand format, renferme un très éloquent article de M. Charles Fuster, des poésies de Mistral, Chantavoine, Ch. Canivet, etc. ; une nouvelle de Mme Henry Gréville ; un article de M. Jules Levallois sur *Hector Malot* ; un article d'actualité sur la *Souris* et la *Tosca* ; quelques pages sur *Masenet chez lui*, d'autres sur *Clovis Hugues*. d'autres sur un oublié, Hippolyte de la Morvonnais. Puis viennent : un article d'art, de M. Marcel Fouquier ; une étude sur la ville allemande de *Leipzig*, par M. Adrien Wagnon ; le commencement d'un roman, la *Ninetta* ; quelques pages de M. Frédéric Loliée sur le *Paradoxe* ; des poésies exquises de MM Prosper Blanchemain, Georges Lafenestre, François Coppée, André Theuriot ; puis des vers de Napoléon Ier, et un article sur les nouveautés de la librairie. Enfin, sous la rubrique : « Ce qui se passe », le *Semeur* résume tous les faits intéressants de la quinzaine.

Les amateurs, jeunes et vieux, de littérature et de critique saines, ne peuvent trouver de meilleur recueil que le *Semeur*.

* * La ville de Rouen sera prochainement le théâtre d'un événement sans précédent dans l'histoire, et voici ce que je lis à ce sujet dans le *Drapeau*, organe de la ligue des Patriotes :

La bannière que Jeanne d'Arc portait aux combats, et sous laquelle elle conduisit jusqu'à Reims la monarchie délivrée par elle, est précieusement conservée à Orléans. La pensée des Rouennais est d'en demander pour quelques jours la garde, lors de l'inauguration du monument élevé par eux à la mémoire des soldats morts en 1870-71.

Le magnifique étendard, qui chassa l'ennemi du sol de France, réparait donc, entouré de toutes les sociétés patriotiques, salué par toutes les troupes présentes, escorté de tous les drapeaux d'un corps d'armée, pour s'incliner devant la tombe des vaincus et se relever en gage de victoire. Le chercheur à Orléans même, pour le conduire, ce saint lambeau, dont nul n'ignorerait le sens et ne discuterait l'éclat, à travers les routes de France, par la Beauce, par la capitale, par la vallée de la Seine, jusqu'à Rouen, où la vierge fut martyre, et où son supplice affirma autour d'elle la résurrection des espérances et des forces de la patrie.

Bravo ! c'est une idée magnifique, et je suis heureux de voir que les Rouennais ne veulent pas s'arrêter là, puisqu'ils organisent en ce moment une souscription pour élever à la grande Française, à la sublime Jeanne, un monument national dans la ville où elle a été brûlée.

Nos cousins Normands ne refuseront pas, j'en suis sûr, notre coopération à cette œuvre patriotique et je les prie de croire qu'ils peuvent nous envoyer des listes.

On signera et on donnera ; ce sera un lien de plus entre la nouvelle France et la vieille Gaule, entre la mère aimée et l'enfant abandonné.

* * La discipline militaire n'est pas observée d'une manière bien stricte en Canada, où soldats et officiers en prennent à leur aise.

Voici une anecdote racontée par le général Luard :

C'était en... n'importe quelle année, au camp de Laprairie, je m'approchai d'une sentinelle qui me regarda passer sans manifester la moindre attention et sans me faire même un soupçon de salut.

Etonné de cette étrange quiétude, je m'arrêtai et dis au soldat :

— Ne me connaissez-vous donc pas ?

— Je n'ai pas ce plaisir, répondit le troupier.

— Je suis le général Luard, commandant la milice.

— Vrai ! Pas une mauvaise place ! Gardez-la.

Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Une poignée de main, mon vieux !

Le général s'en alla tout ahuri !

Leon Ledoux

LA COLOMBE

La Colombe à mort est blessée ;
Mes plombs, au cœur, ont fait leur trou ;
Le sang rougit le joli cou ;
L'aile soyeuse pend, cassée.

Quand, d'un bond, je l'eus ramassée,
Maudissant l'adresse du coup,
Contre mes lèvres, comme un fou,
En pleurant je la tins pressée.

Et le pauvre oiseau des amours
Me dit, entr'ouvrant ses yeux lourds :
« J'avais ainsi levé ma tombe,

« Près d'une bouche et sur un sein...
« Seche tes pleurs, cher assassin ;
« Grâce à toi, je meurs en colombe ! »

JOSEPHIN SOULARY.

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS



Dans la nomenclature des citoyens riches de Holyoke, publiée récemment par un journal de cette ville, nous avons remarqué avec plaisir le nom de M. Gilbert Potvin, un bon Canadien qui a marché à pas de géant dans

la voie de la fortune.

M. Potvin, qui habite les Etats-Unis depuis 1854, s'est acquis, par son travail, son énergie et son génie des affaires, une fortune considérable et l'estime de tous ses concitoyens. Aujourd'hui, il figure parmi les plus riches citoyens de Holyoke, et sait employer ses moyens pour le plus grand bien du public, surtout de la population Canadienne, à laquelle il est particulièrement attaché.

Bon Canadien et bon citoyen, M. Potvin est tenu en haute estime par tous ceux qui ont le plaisir de l'approcher.

Nous aurons prochainement l'occasion de nous entendre plus longuement sur ce sujet si intéressant pour nos compatriotes de cette ville.

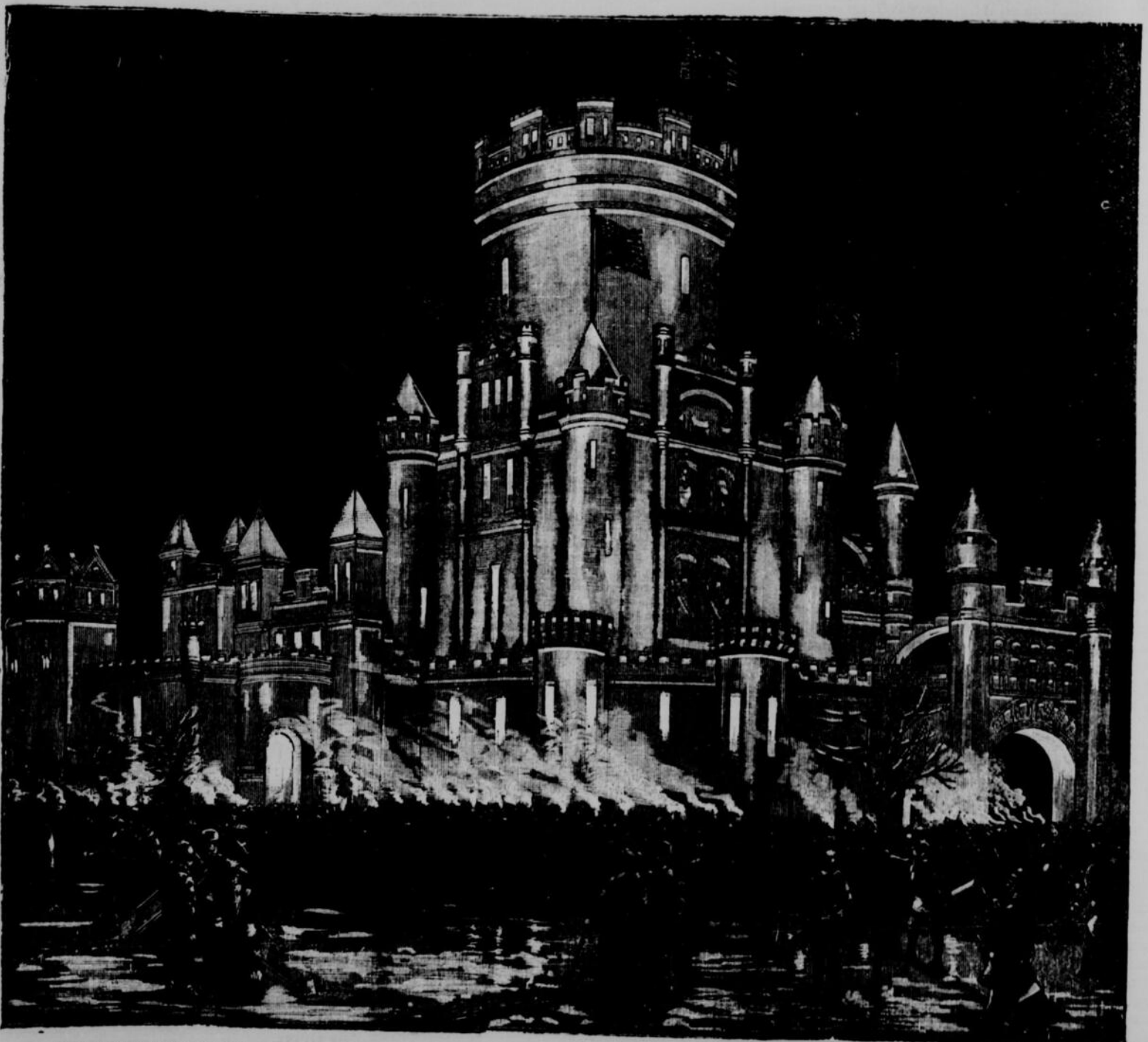
Chaque fois qu'on élève une fille, on fonde une petite école.—JULES SIMON.

Dans un temps où l'on met si facilement ses aliénés à l'hôpital, l'imagination est la seule folle qu'on aime à garder au logis.—G. M. VALTOUR.

Le silence est pour le grand parleur un supplice cruel ; et le babillard ignorant est pour ceux qui l'écoutent un pesant fardeau.—DR CH. DE GUISE.



LA DERNIÈRE TEMPÊTE DE NEIGE AUX ÉTATS-UNIS. — UNE MAITRESSE D'ÉCOLE FAIT MARCHER UNE ÉLÈVE PENDANT TOUTE LA NUIT POUR COMBATTRE LE FROID. — UNE AUTRE BRAVE INSTITUTRICE DÉFEND UNE DE SES ÉLÈVES CONTRE LA TEMPÊTE



INAUGURATION DU PALAIS DE GLACE DE SAINT-PAUL, MINN., DANS LA SOIRÉE DU 28 JANVIER 1858

BIRMANIE SEPTENTRIONALE

Mgr Bourdon, des Missions Étrangères de Paris, vicaire apostolique de la Birmanie septentrionale, écrit ce qui suit aux *Missions Catholiques*, après la victoire des Anglais :

Je vous envoie sous ce pli le portrait de l'ex-roi Theebaw et des reines, ses demi-sœurs et ses femmes. Ce'a fera bien, je crois, comme illustration dans les colonnes de votre journal, ne fût-ce que pour rappeler à tous les vicissitudes de la fortune. Aujourd'hui sur le trône et demain dans l'exil. Il est vrai, la Providence donne souvent au monde ce grand spectacle pour confondre la vanité. Le spectacle, pour être commun, n'en reste pas moins instructif.

C'est la réflexion qui me venait naturellement à l'esprit, l'autre jour, quand je célébrais le saint sacrifice dans la salle des ambassadeurs, en face du trône élevé où paraissait à de rares intervalles et dans tout l'éclat de la pompe orientale, le dernier descendant d'Alougpara. Jésus, prenant possession de ce palais et régna à la place du grand défenseur du Bouddhisme, quel renversement et quel coup de Providence !

Peut-être l'ex-roi Theebaw avait-il sur la conscience quelques peccadilles politiques à se reprocher ; ce n'est pas mon affaire de le savoir, ni de le dire. Moi, je crois tout simplement que Dieu le met de côté, parce qu'il empêchait son œuvre et s'opposait par lui-même et par ses ministres à la diffusion de l'Évangile dans son royaume.

Maintenant que le voile parti, la porte nous est grande ouverte, nous avons le champ libre ; malheureusement, nous ne sommes que huit missionnaires quand il en faudrait des centaines, mais Dieu y pourvoira à son heure, je l'espère.

Actuellement, impossible encore de s'établir nulle part, le pays étant littéralement infesté de voleurs et de brigands qui pillent, incendient et tuent. Mais on nous promet une vigoureuse campagne pendant la belle saison qui commence, et je veux croire que les Anglais auront facilement raison de ces bandes de maraudeurs.

NARRATION ORATOIRE

MASSACRE DE NARANT-CHOUAC PAR LES « BAS-TONNAIS »

QU'ÉTAIT AU MOIS d'août 1724. Profitant de l'absence des guerriers, 1,100 Anglais s'étaient lâchement jetés avec de criminelles résolutions sur Narant-Chouac, village Abénaquis. La faiblesse et le sexe que l'on érase que pour se couvrir d'ignominie, ne devaient pas être épargnés ; et les vieillards, ployant sous le poids des ans, et les tendres enfants à leurs premiers printemps, et les filles gémis-

santes, et les mères suppliantes, tout tomba sans pitié sous les coups des féroces Anglais. Que dis-je ? Le Père Rasle lui-même, l'héroïque missionnaire, s'était dressé vainement devant ces tigres furieux pour les confondre de leur ignoble exécution ; sa voix meurt au milieu des clameurs furibondes de ces assassins, et cent balles le renversent expirant parmi ses ouailles immolées.... L'œuvre infernale achevée, les Anglais, ivres de sang et de carnage, se retirent, laissant sur le sol plus de mille cadavres sanglants.

Cependant, les guerriers Abénaquis revenaient de leur expédition dans les forêts voisines. Pleins de joie, ils rêvaient au bonheur de voir leur Père missionnaire, leurs épouses et leurs enfants, trépassant d'allégresse à la pensée du plaisir qu'éprouveraient leurs parents et leurs amis en contemplant les riches produits de leur chasse.... Pourtant, plus ils s'approchaient de leur bourgade, plus pénible semblait devenir leur arrivée. Une brise glaciale roulait dans l'atmosphère et y accumulait de sombres nuages ; le hibou nocturne jetait au vent ses cris sinistres ; des corbeaux, en bandes innombrables, passaient au-dessus d'eux, dirigeant leur fatigable volée vers Narant-Chouac ; parfois les chiens eux-mêmes, méconnaissant la voix de leurs maîtres, fuyaient

mais leurs yeux secs sont pleins de flammes ; et leur âme, indignée, brûle de tous les feux de la vengeance implacable.

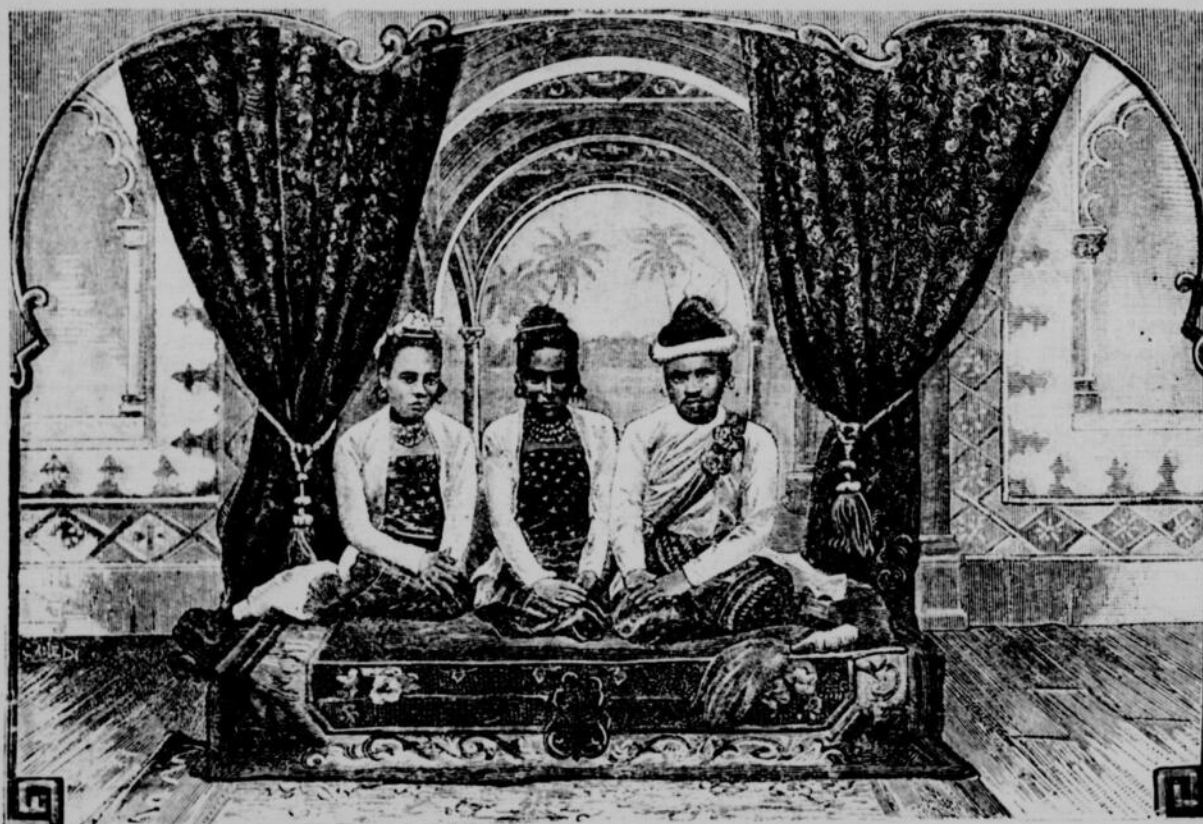
Tantôt, comme affolés, ils courent partout où les guident les ruisseaux de sang qui sillonnent la bourgade ; mais ici, ils s'arrêtent, l'un pour presser sur son cœur son jeune enfant, dont le berceau est devenu son tombeau ensanglanté ; l'autre pour embrasser avec force son vieux père qui lui apprend à manier l'arc et la flèche. Plus loin, celui-ci enlace dans ses bras sa fille unique, image fidèle d'une épouse adorée et trop tôt enlevée à ses amours.

A ce moment, les larmes brûlantes coulent à torrent ; les sanglots, les gémissements et les cris de douleur retentissent longs et déchirants.

Cependant, l'explosion de l'universelle douleur comme de l'universelle fureur n'éclate que lorsque le chef montre à ses guerriers, plus meurtri et plus mutilé que les autres, le corps de leur Père à tous, de leur dévoué missionnaire, le Père Rasle.

Alors pour la première fois est rompu le douloureux et solennel silence par les cris cent fois répétés de « vengeance et mort, » que les Abénaquis, roguissant de rage, poussent enfin avec un effort souverain du plus profond de leurs cœurs souffrants.

« Oui, vengeance et mort aux perfides Anglais, vocifère le chef, dont les passions émues rendent la voix affeusement vibrante, jusques à quand montrerons-nous la faiblesse du cerf timide en face de ces tigres inhumains ! Jusques à quand laisserons-nous dévorer nos chairs palpitantes par ce monstre insatiable ! Comme un vautour immonde il s'est jeté au milieu de notre bourgade, immolant dans ses sers cruelles nos femmes et nos enfants. Allons ! compagnons d'armes, notre nationalité est elle dégénérée ? Le sang abénaquis coulera-t-il impunément et



BIRMANIE. — Le roi Theebaw et les deux reines, ses demi-sœurs et femmes ; d'après un dessin de Mgr Bourdon, des Missions Étrangères de Paris, vicaire apostolique de la Birmanie septentrionale.

avec de lugubres hurlements et disparaissaient à la lisière des bois voisins.

Les Abénaquis, étonnés, se taisaient et échangeaient des regards qui semblaient demander s'ils devaient craindre et s'attrister où se réjouir. Ils redoutaient leur arrivée, et pourtant, l'inquiétude même hâtait leurs pas... Enfin, Narant-Chouac, morne et silencieux, est devant eux, ils y entrent. Mais quelle plume pourra retracer le spectacle qui se déroula alors à leurs yeux, toutes les horreurs de sa navrante réalité ? Qui pourra redire les douleurs inouïes auxquelles furent en proie ces cœurs que la mort, jusque-là, n'avait pu émouvoir, et qui avaient déjà enduré tant de maux sans se plaindre. Les restes fumants de l'incendie vomissent encore vers les hautes régions d'immenses tourbillons d'épaisse fumée. Partout règnent le silence, l'effroi et la mort ; c'est une profonde et sanglante solitude. Ici et là, s'élèvent des monceaux de cadavres entassés avec précipitation et sans respect. Tantôt nos infortunés Abénaquis sont muets et immobiles, comme succombant d'un affaissement qui touche au désespoir, et alors leur cœur est comme broyé,

à flots écumants sous le glaive de nos lâches ennemis ? N'avons nous pas hérité des vertus militaires de nos redoutés ancêtres ? Nos bras n'ont-ils plus la vigueur du robuste chêne ? La pointe de nos flèches est-elle émoussée ? Nos arcs, si longtemps détendus, ne sont-ils pas devenus plus puissants et plus redoutables ? Déjà depuis un siècle révolu, l'habit rouge nous arrache nos terres, incendie nos bourgades, ravage nos moissons ; et... il vit encore !

« Allons, compagnons, l'heure de la vengeance et des représailles affreuses est venue. Pour avoir refusé de fumer le calumet de paix, nous leur ferons regretter les crimes qui nous ont fait déterrer la hache de guerre.

« Vous tous qui êtes debout sur les ruines de cette patrie chérie, par ce sang pur qui coule presque sous nos pieds, allant rougir par son abondance les eaux paisibles du Kenebec, par les cendres de nos femmes et de nos enfants que nous contemplons avec douleur en ce moment, par l'âme du Père Rasle qui nous a baptisés et enseigné la prière, par les mânes de tous nos aïeux qui ont péri en défendant leur domaine et leur foyer

jurons avec une haine éternelle aux infâmes Anglais, jurons pour la vie : *mort et vengeance à ces criminels étrangers*

« Par un siècle de déprédation et de brigandage, ils nous ont indignement outragés en nos biens et en nos personnes. Si nous sommes hommes de cœur, nous nous liguons tous et tous ils seront refoulés, écrasés, anéantis. En attendant cette universelle ruine, allons immédiatement venger nos morts présents, au cœur même de Boston. »

A quelques jours de là, certains Canadiens rencontrèrent ces indiens, agitant leurs glaives empourprés du sang anglais. La vengeance avait été prompt et terrible.

Chicago.

OZIAS CORBELL.

LA TIMBROLOGIE

DÉPUIS le jour où un numismate eut l'idée, en collectionnant ses médailles de collectionner aussi ces petits carrés de papier, rouges, bleus, verts, jaunes, etc., que l'on mettait moyennant une taxe sur les lettres destinées à aller d'un lieu à un autre, et que l'on nommait timbres-poste, jusqu'à ce jour où il y a à peu près deux millions de personnes qui en font collection, il s'est toujours trouvé des personnes pour demander de quelle utilité pouvait être la collection de timbres-poste, et qui ne se sont pas fait faute de railler à qui mieux mieux les collectionneurs, et en général tous ceux qui s'occupent de timbres.

Les plus indulgents d'entre eux ont encore traité pour le moins les Timbrophiles de gens TIMBRÉS.

Les collectionneurs d'alors, ne se lassant pas d'encourager, n'en conquirent pas moins de zèle qu'avant; puis, par leurs écrits leurs publications et leur propagande active, ils parvinrent à rallier à eux bon nombre de nouveaux collectionneurs et, ce qui plus est, la majeure partie des railleurs.

En effet, parmi les nombreux objets de collection, celle de timbres-poste doit être classée au nombre des plus utiles, des plus agréables et des plus instructives.

Tout d'abord, passons à son côté utile et instructif.

Depuis le premier timbre-poste paru ou plutôt la carte-postale de Mulready, en Angleterre, et qui a été la première taxe perçue pour le transport des lettres jusqu'à aujourd'hui, on peut étudier l'histoire de chaque pays et suivre pas à pas dans chaque nation les changements de dynastie, les révolutions, etc.

Chaque timbre renferme toute une foule d'événements qui se sont passés à des époques plus ou moins rapprochés de la nôtre, et dont nous conservons presque tous encore le souvenir. Tous les timbres ont leur histoire : c'est l'histoire vivante de toutes les nations ; ils semblent vous parler et, quoiqu'ils ne puissent rien vous dire, leur silence aussi est éloquent et vous instruit. Sous vos yeux, ce sont les peuples qui s'agitent, les rois qui tombent, les nations qui, lassées de la guerre et désaltérées de sang, déposent le drapeau rougi et le glaive encore tout fumant.

En un clin d'œil, toute l'histoire contemporaine traverse votre esprit, et tour à tour elle l'attendrit ou lui inspire l'horreur.

Chaque gouvernement émet ordinairement des timbres poste portant l'effigie du souverain ou de la souveraine régnant dans le pays. Ainsi, pour l'Espagne par exemple, on peut suivre pas à pas l'histoire des gouvernements qui se sont succédés depuis Isabelle II, de 1851, jusqu'à Alphonse XIII, l'enfant-roi de 1881.

Maintenant, passons au côté agréable de cette collection.

Quoi de plus joli, en effet, et de plus agréable à l'œil que de voir une jolie collection de timbres-poste, composée de timbres neufs ou proprement oblitérés, classés et mis chacun à sa place respective !

Quoi de plus charmant à voir que ces milliers de petits tableaux et portraits aux mille couleurs,

dont quelques-uns ne sont ni plus ni moins que de véritables chefs d'œuvre pour le fini et la perfection de la gravure, de même que pour l'harmonie des tons et des couleurs !

Donc, amis collectionneurs, travaillez ferme si vous voulez former une belle collection, et souvenez-vous que notre devise doit être : *patience et persévérance*.

Répondez à ceux qui vous traitent de *timbrés* en leur faisant la nomenclature des cent à cent cinquante journaux et publications s'occupant exclusivement de timbres dans tous les pays du monde ; donnez leur la liste des principales sociétés fondées dans le but de propager l'étude des timbres-poste, et demandez-leur si tout ce monde là est *timbré*.

Nommez-leur quelques-uns des plus importants philatélistes choisis dans tous les rangs de la société : princes, comtes, barons, marquis, avocats, journalistes, savants, etc., et demandez-leur encore s'ils pensent que toutes ces personnes-là soient *timbrées*.

Et vous verrez qu'ils finiront par être convaincus que le but d'une collection de timbres-poste n'est point aussi futile que l'on veut bien le dire et le croire, et que, tout en étant un homme sérieux, on peut très bien, sans compromettre sa dignité, s'occuper de timbres-poste ; cette collection, joignant l'utilité à l'agréable, et permettant de s'instruire tout en faisant trouver les heures courtes.

Le commerce de timbres-poste a pris, depuis ces dernières années, une grande extension, et le temps n'est pas loin peut-être où il pourra rivaliser avec les autres branches commerciales. De nouvelles et grandes maisons se fondent tous les jours sur tous les points du globe, les journaux et les publications de toutes sortes s'occupant de timbrologie se multiplient extraordinairement, et ce, à l'avantage des amateurs qui voient avec plaisir cette noble science se développer de plus en plus.

Je m'arrête ici, seulement je crois pouvoir vous dire que, si l'occasion se présente, je tâcherai de vous faire voir, le mieux que je pourrai, les progrès qui s'effectuent chaque jour dans la science timbrophilique à mesure qu'elle va de l'avant.

Pour cette fois, permettez-moi, chers lecteurs, de terminer en vous encourageant à étudier sérieusement la timbrologie.

Unissons-nous tous, afin de mieux atteindre notre but. Unissons-nous surtout pour remercier chaudement tous ceux qui travaillent déjà pour le bien et l'avancement de cette science.

Québec, février 1888.

G. A. LAVOIE.

LES PREMIERS SOINS

EMPOISONNEMENT PAR LES MOULES ET LES HUITRES

Symptômes.—Les moules, et quelquefois les huitres, déterminent, dans certains cas, des accidents qui ressemblent à ceux de l'indigestion, avec démangeaisons très vives à la peau, éruption semblable à celle des piqûres d'ortie, malaise, défaillances, refroidissement des extrémités.

En attendant le médecin.—Faire rejeter la matière ingérée avec cinq ou dix centigrammes d'émétique dans un demi-verre d'eau, s'il s'agit d'une grande personne, ou soixante centigrammes ou même un gramme de poudre d'ipéca, s'il s'agit d'un enfant et suivant l'âge de celui-ci. Si les vomissements naturels ont déjà eu lieu, ou bien lorsque plusieurs heures se sont écoulées et que les matières nuisibles ont pénétré dans l'intestin, il faudra donner des lavements purgatifs et même administrer quinze à quarante-cinq ou soixante grammes d'huile de ricin ou de sulfate de soude pour provoquer l'expulsion par le bas. Comme boisson, limonade ou eau vinaigrée. S'il y a défaillance, relever les forces avec infusion de sauge, de thé, de tilleul, dans laquelle on mettra un peu d'eau-de-vie ou de rhum.

LE BON CONSEILLER.

L'habit rapiécé fait honneur à la femme de celui qui le porte.—FRANKLIN.

LA CHUTE MONTMORENCY

En ce lieu la rivière est noirâtre et méchante ;
C'est un torrent fougueux qui bondit de courroux,
Et présente au regard de sinistres remous,
Où tournoie en grondant une onde menaçante.

Deux immenses forêts à l'ombre verdoyante
Ont dressé sur ses bords leurs empires jaloux,
Et dominant le flot qui s'agite au-dessous,
Resserré par la pierre à l'étreinte puissante.

Entre l'eau furieuse et les sapins antiques,
S'élèvent dans le roc ces degrés fantastiques
Qui s'étendent au loin sous le firmament bien.

Et quand paraît la lune aux rayons pacifiques,
Appelant à leurs jeux les ondines mystiques
Les esprits des bois verts s'écartent dans ce lieu.

Anna M. Durand

New-York, février 1888.

NOS GRAVURES

LE FROID ET LES OURAGANS AUX ÉTATS-UNIS

D'APRÈS le rapport de l'ex-juge Kinney, directeur de l'agence indienne des Sioux, au Dakota, le nombre des victimes humaines des derniers froids et des derniers ouragans, dans ce territoire seul, serait de mille pour le moins.

M. Kinney est arrivé à Nebraska City après un voyage des plus difficiles. Le train dans lequel il se trouvait à mis cinq jours pour parcourir seulement trente milles, et pendant tout ce temps le thermomètre était à 40 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. Pour comble de malheur, la provision de charbon du train était insuffisante ; bientôt on n'a pu faire du feu que dans un seul wagon dans lequel se sont empilés tous les voyageurs. Deux enfants sont morts de froid pendant le voyage, et cependant les hommes avaient retiré leurs pardessus et leurs vêtements qui ne leur étaient pas absolument indispensables pour en couvrir les femmes et les enfants. Cela n'a même pas suffi, et l'on a dû prendre les sacs de la poste pour s'en servir comme de couvertures.

Lorsque le train s'est arrêté à une station du comté de Bonhomme, M. Kinney a vu les cadavres de dix-neuf personnes gelées qui avaient été déposées provisoirement dans la gare. La liste des morts pour le comté de Bonhomme seul comprend jusqu'à 160 noms. On sait de plus qu'il est mort de froid, pour le moins, 25 personnes dans le comté de Hutchison, 13 dans le comté de Lincoln, 15 dans le comté de Ward, 12 dans le comté de Spink et 10 dans le comté de Hand.

De l'agence des Sioux à Yankton, M. Kenney dit encore que les bords de la voie du chemin de fer étaient littéralement jonchés de cadavres de bétail. Des troupeaux entiers ont été anéantis par le froid et les ouragans sur toute l'étendue du territoire.

A Garrison (Nebraska), trois enfants, en rentrant de l'école, ont été surpris par l'ouragan et n'ont été retrouvés que le lendemain matin sous la neige. L'un était déjà mort de froid et les deux autres avaient tous les membres gelés. On télégraphie de Sioux Falls (Dakota) que de nombreuses personnes, surprises par la tourmente, ont également péri dans toute la région. Enfin, deux enfants du nom de Fitzgerald ont également péri près d'Inwood (Iowa).

Mais nous n'en finirions pas si nous voulions seulement énumérer toutes les victimes humaines qu'ont faites ces jours derniers le froid et les ouragans dans l'Ouest et le Nord-Ouest. Ajoutons seulement en terminant que, si l'on en croit les dépêches du service des signaux, la température est descendue jusqu'à 48 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro à Fort Buford (Dakota) ; à 32 degrés au-dessous de zéro à Bismark ; à 16 degrés au-dessous de zéro à Omaha (Nebraska). Enfin, un magnifique pont de glace que l'on dit être très solide et qui tiendra probablement pendant plusieurs semaines, s'est formé sur le Niagara, près de Niagara Falls.

LE CARNAVAL D'HIVER À SAINT-PAUL

Le carnaval de Saint-Paul, Minn., a été des plus brillant, et le programme des fêtes était des plus varié.

Depuis quelques années, Saint-Paul tend à éclipser Montréal pour les fêtes d'hiver, et il est malheureusement probable que la ville américaine arrivera à ce résultat avant peu.

Nous publions cette semaine une vue du palais de glace, qui peut donner une idée de l'importance de ce carnaval.

L'HYGIÈNE DES ENFANTS PENDANT L'HIVER

Aimez-vous l'hiver, mes chères lectrices ? Moi, je ne l'aime pas. J'ai horreur du nuage gris que charrie le vent dans un ciel bas. Je déteste le froid qui tend à l'excès toutes les fibres nerveuses de notre être, et c'est tout au plus si la neige qui attache ses aiguilles immaculées au squelette de nos arbres me raccommode avec lui.

Et puis, l'hiver, c'est la saison où les enfants souffrent, où les enfants meurent ; c'est l'époque où l'inexpérience et l'ignorance des mères font sentir tristement leurs effets. Que de dangers vont entourer sa jeune et frêle existence ! Quelle réserve de force et de vigueur il va lui falloir pour résister à tous les ennemis qui conspirent contre lui ! Cette force et cette vigueur, l'éducation actuelle les donne-t-elle ? Hélas ! non.

A ces petits il faudrait donner des muscles d'acier, et à la place, on met des nerfs qui vibrent à la moindre impression comme les cordes d'une harpe. Il faudrait les munir d'une peau souple et élastique, qui se mit en harmonie avec le milieu atmosphérique, et on leur en crée une sans résistance, sensible à l'excès, qui ne réagit pas contre les influences extérieures. Il faudrait, devenus bambins, les rompre graduellement à la fatigue et aux exercices physiques, pour en faire plus tard des hommes utiles à leur pays, et on les élève si douillettement qu'ils sont incapables du moindre effort. C'est à se demander vraiment si ces petits êtres sont destinés à vivre en plein air, dans une société de dure *gêhenne*, comme disait déjà Montaigne au XVI^e siècle, ou s'ils sont faits pour rester renfermés dans des boîtes bien capitonnées.

On recueille ce qu'on a semé. Et cependant, si on le voulait, il serait si facile de donner à ses enfants une âme saine dans un corps sain. Mais voilà, on ne veut pas ; et plutôt que de vouloir, que d'apprendre, on préfère écouter les inepties de gens sans expérience et instruction.

Au moins, vous autres, mes chères lectrices, ne soyez pas de ces mères imprévoyantes qui, pour élever leurs enfants, se reposent sur le hasard des circonstances et oscillent à tous les vents comme des girouettes. Si vous voulez que la nature ne vous ménage pas de douloureuses surprises, aidez-vous un peu, sachez vous pénétrer de tous ces détails d'éducation qui varient avec le retour de chaque saison.

Les erreurs qu'on commet en matière de vêtements, on les commet ainsi tous les jours en matière de sortie. Ce ne serait pas quelques colonnes de journal, ce serait tout un volume qu'il me faudrait pour raconter toutes les bêtises qui se font à ce sujet. Je connais des parents qui gardent leur bébé à la maison tout l'hiver, s'il a la mauvaise inspiration de naître en cette saison.

J'en connais d'autres qui ne permettent la sortie que par des temps exceptionnellement, idéalement beaux, quand le soleil brille d'une lumineuse clarté dans un ciel sans nuages. J'en sais qui, dès que le soleil s'obscurcit, se hâtent de faire rentrer leurs enfants. J'en rencontre tous les jours qui paraissent croire que le moindre filet d'air, la brise la plus inoffensive va entraîner la perte de ces petits. Ils vivent ainsi dans des trances et des inquiétudes perpétuelles, sans cesse regardant l'horizon comme sœur Anne, interrogeant le thermomètre pour voir s'il n'a pas baissé, d'un degré, flairant dans l'atmosphère quelque vent suspect, préoccupés de la moindre goutte de pluie qui tombe.

Mon Dieu, qu'ils sont ridicules ces parents, et que leurs précautions sont bêtes, pardonnez-moi le mot, mes chères lectrices ! Ils tournent juste le

dos à la vérité. Ils ne voient pas que ces petits êtres, du jour où il sont campés sur leurs pieds et où il peuvent courir, ont en eux un calorifère qui vaut mieux que tout les feux de bois du monde. Ils ne voient pas que du moment où ils s'amuse, où leur sang circule, on peut les laisser sous le vent, sous la neige, sous la brise, sous la pluie sans que mal se produise. Parlez-moi de ces braves petits hommes qui, après s'être trémoussés comme des diabolins, par une journée glaciale d'hiver, rentrent chez eux les mains et les pieds chauds, et ne me parlez pas de ces petits grelotteux, affublés de cravates et de cache-nez, noyés dans leurs fourrures, si bien emmitoufflés qu'ils n'ont même pas le droit de jouer, et qu'ils rentrent chez eux les pieds et les mains froids comme marbre.

Parlons maintenant un peu des fâcheuses conditions dans lesquelles on place les enfants pendant l'hiver, dans nos maisons. A voir nos logements, on croirait vraiment que nous vivons à quelques degrés du pôle Nord. Des bourrelets et des rideaux épais aux fenêtres, des tentures aux plis savants pour cacher les portes, des tapis moelleux sous les pieds, dans la cheminée non plus des feux de bois qu'on entretenait et on tisonnait à son aise en devisant, mais des pyramides de charbon de terre ou de coke en ignition, à la chaleur lourde et malsaine.

Savez-vous qu'on asphyxie là-dedans, mes chères lectrices ? Voyons, regardez-moi donc un peu vos enfants. Dans cet air irrespirable ils pâlisent, s'étiolent et s'anéantissent, ils perdent l'appétit et le sommeil. Si vous voulez suivre ce régime, jolies fillettes que vous êtes, au moins ayez dans votre appartement une chambre mal meublée, sans tentures, sans cheminée, mais large, où il puisse s'ébattre quand le mauvais temps leur interdit de sortir.

Ce sera leur chambre à eux ; ils pourront s'il leur plaît, y faire tapage, y jouer au soldat ou la madame, sans qu'ils soient exposés à entendre une voix importune leur crier : " Mais tais-toi donc, avec ton tapage, tu nous casses la tête ! "

ECONOMIES D'INTÉRIEUR

Les chaises de paille s'usent très rapidement parce que, — dans les cuisines surtout, — on a l'habitude de s'en servir comme marchepied pour atteindre aux objets élevés. On fera bien d'en faire garnir une d'une simple planche, forte, laquelle sera peut-être un peu dure pour s'asseoir, mais rendra en échange de ce léger inconvénient de nombreux services, entre autres pour le déchargement des fardeaux.

On peut, si l'on est coquet de son ménage, orner de bandes de papier découpé en festons, blanc ou de couleur, les planches supportant les ustensiles. Enfin, ne quittons pas la cuisine, puisque nous y sommes entrés, sans descendre à un détail prosaïque et sans apprendre aux ménagères que la mauvaise odeur exhalée parfois par les plombs, se corrige en jetant dans les conduits un peu le sulfate de fer, — vendu chez tous les pharmaciens.

En posant les tapis, on placera sous la tribande des feuilles de gros papier gris, afin d'empêcher la poussière de s'infiltrer dans les parquets. Quand on lève les tapis, ces feuilles servent aussi à emporter les *moutons* qui se sont formés, et diminuent de beaucoup la malpropreté de l'opération. — Il ne faut pas balayer à tour de bras, inutilement les tapis. Lorsque la pièce *fatigue* peu, il suffit de brosser à la main, sur une large pelle de fer battu, avec une brosse de chien-dent, les quelques peluches, et la poussière superficielle ; ce système d'entretien prolonge infiniment la durée des moquettes.

Lorsqu'on a cassé le goulot d'une carafe, il faut faire couper régulièrement et polir la cassure par le vitrier. On conserve ainsi un sucrier ou un récipient utile et d'une forme peu commune.

Presque tous les reps, damas de laine, foulards, etc., se lavent au panama ou à la panamine avec un succès complet. Essayer toujours par précaution sur un échantillon.

COUSINE JEANNE.

CHOSSES ÉTAUTRES

— Les pertes causées par les grèves en Amérique, pendant les six dernières années, se montent à environ \$60,000,000. Ces pertes ont été éprouvées par les ouvriers seulement, et la perte des patrons par suite de ces grèves, s'est élevée à environ \$34,000,000.

— Voici que les mondaines de New-York viennent d'adopter la mode ridicule de se faire dorer le bout des ongles. N'est-ce pas que c'est joli, disait une actrice en montrant ses doigts à un reporter ; c'est la dernière idée de Paris. Déjà des centaines de jeunes femmes l'ont adoptée ; dans quelques jours ce sera une rage ! N'en déplaise à la belle actrice, cette idée biscornue ne peut venir de Paris.

— Une particularité de l'année 1888 qui, comme on le sait, est bissextile. Les enfants qui naîtront le 29 février prochain n'auront jamais ni un an, ni deux ans, ni trois ans exactement révolus. Leur anniversaire de naissance ne reviendra que tous les quatre ans. De même il sera impossible de faire, à date fixe, le bout de l'an pour les morts du 29 février. Enfin, on se trouvera fort empêché pour fêter le retour des solennités de famille qui auront eu lieu ce jour-là.

— Le récent dîner donné par le maire de Londres, a coûté £4,000, et cependant on se plaint qu'il n'y avait rien à manger. Il y avait 8,000 invités, et à part la grande quantité d'autres items, et les viandes fournies par les bouchers, il y avait 450 pintes de soupe de tortue, 500 pièces de gibier, 400 volailles, 85 dinde, 35 lièvres, 150 homards, 140 pintes de jelly, 20 plats de gâteaux, et au-delà de 1,000 bouteilles de vin. Le maire a payé la moitié des dépenses et les deux shérifs ont défrayé le reste.

— Nous comptons à l'heure actuelle, dans la province de Québec, 1,485,000 catholiques. Sont préposés à leur tête : 1 cardinal, 2 archevêques, 7 évêques, 1 préfet apostolique, 1,540 prêtres et religieux. Il y a dans les divers diocèses : 957 églises, 58 séminaires et collèges, 243 couvents, 69 hôpitaux. Les catholiques sont répartis comme suit dans les diverses provinces ecclésiastiques : Québec, 729,000 ; Montréal, 616,000 et Ottawa, 127,000. Dans le diocèse de Québec, nous trouvons 666 prêtres, 41 églises, 108 couvents, 10 séminaires et collèges, 25 hôpitaux et 1,927 écoles.

— A la dernière séance de l'Académie des sciences, à Paris, M. Brown-Séquard a fait une intéressante communication sur l'air sortant des poumons de l'homme et des animaux. Les expériences de M. Brown-Séquard ne sont guère flatteuses pour notre haleine. Ayant condensé les vapeurs qui s'échappent sans cesse de nos bronches, le savant physiologiste a injecté dans les vaisseaux de lapins vivants le liquide ainsi obtenu. Or, une quantité de quatre à huit grammes de ce liquide a suffi pour produire sur ces lapins des effets toxiques : l'animal meurt au bout de deux jours. Et la mort est d'autant plus rapide que la quantité de liquide injecté est plus grande. Avec quinze grammes le lapin meurt foudroyé. M. Brown-Séquard en conclut que les poumons secrètent un poison qui en sort avec l'air expiré, ce qui rend l'air confiné malsain et dangereux. La nuit, surtout en cette saison, on se cailloute dans sa chambre à coucher. Longtemps avant l'heure du lever, l'air contenu dans cette pièce est désoxygéné par la respiration ; or, l'air n'est vivifiant, on le sait, qu'à la condition de céder au sang une partie de son oxygène, qui transforme le sang rouge des veines du sang noir artériel et le rend propre à la nutrition des organes. Il faut, à un homme de constitution moyenne, au moins huit mètres cubes d'air par heure pour que le travail de l'oxygénation du sang se fasse dans des conditions normales et supprimant toute cause de malaise. Un grand nombre de malaises résultent de l'insuffisance de l'aération, à laquelle il est permis d'attribuer aussi le développement incessant de la tuberculose. L'air est aussi nécessaire à l'homme que le pain ; plus nécessaire même, puisqu'on peut se passer d'aliments plus longtemps que d'oxygène.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 350.—MOT CARRÉ CRYPTOGRAPHIQUE

D1 9z1zx gazy1bf gaz09h1 21 cab jh1e21h
1b b'5v5bf j5g zb 21 cab 21hb71h ;
G5bg cab g13ab2 iz'1gh 2ab3 d1 yad5f7d 1 ?
Cab fha7g71el 1gf jdzg jh7f iz'zbl 7d1.

No 351.—CAPRICE ANAGRAMMATIQUE

Retrouver, par la décomposition de la phrase ci-dessous, le nom d'un monument public de Paris :

ALORS IL PAYA.

No 352.—ENIGME

Lecteur, quand j'ai de l'eau, je peux tout à l'aise De boire du bon vin m'octroyer le plaisir... L'eau me manquant, hélas ! on peut m'en Je suis alors forcé d'en boire... [croire, Et pour moi ce n'est pas le plus beau de l'his- [toire !

No. 353 —ANAGRAMME

Toute petite XXXXXX
De province ou de Paris
Sort la nuit de sa cachette,
Entamant sur la planchette
Le lard frais ou le ranci,
Le pain blanc ou le XXXXXX,
Plaine qu'elle est du sonci
De se garnir la pochette.

SOLUTIONS :

No 347.—Le mot est : Riche-lieu.
No 348.—La mot est : Tort.
No 349.—Les mots sont : Rentier et Entier.

ONT DEVINÉ :

Mlle Angéline Mesidon, Octave Gobeil, Ottawa ; N. F. Bonvouloir, Trois-Rivières ; A. Latreille, Saint-Hyacinthe ; Frs. Brodeur, Beloeil Village ; Mile C. Latremouille, Ste-Anne ; Mile Laure B. L. Amour, Québec ; Albert Lafortune, Alphonse Raymond J. Bidon, J. A. Bernier, Ls. D. Cartouche, Montréal.

SIROP

Anti - Bronchite

C'est le vrai spécifique pour les personnes atteintes des Bronches. Il dégage infailliblement et aisément le foie et les poumons ; fait expectorer sans effort, même sans tousser, et ne fatigue aucun organe.

PRÉPARÉ ET VENDU PAR

A. F. BRUNETTE
2461, rue Notre-Dame, Montréal

Rhumes, Toux, Asthme, Oppressions,
ETC., ETC.,

Guéris infailliblement par l'usage de

L'Elixir Pulmonaire Balsamique

PRÉPARÉE PAR

PICAULT & CONTANT

PHARMACIENS

1475—RUE NOTRE-DAME—1475

AMELIORATION !

A la demande d'un grand nombre de personnes, nous avons ouvert un dépôt de la célèbre EAU DE ST-LEON chez M. A. Lefebvre, No 1834, rue Sainte-Catherine, où l'on pourra toujours s'en procurer au verre, par une pompe automatique et hydraulique, au prix modique de trois cents le verre.

E. MASSICOTTE & FRÈRE.

The Lion on Illustrated News (édition canadienne) Journal Illustré, publié à New-York, contient 12 pages de texte et 8 pages de magnifiques gravures. Prix d'abonnement : \$1 par année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le numéro, 10 cents. S'adresser comme suit : Pott r Building, Park R. - New-York.

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED, Journal Illustré, publié à New-York, contient 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos. 53 et 55, Park Place, New-York États-Unis.

Specialites de la nouvelle maison

DUPUIS & LABELLE

DEPARTEMENT DES DAMES :

Modes Françaises, Anglaises, Américaines. Etoffes à Robes et à Manteaux de la dernière nouveauté.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS :

Tweeds, Draps, Tricotés Français, Anglais, Ecossais dans les patrons les plus fashionables. Tailleurs et Modistes de première classe. Tapis, Prélarts, Nets à Rideaux, ainsi que toutes garnitures de maison, à un seul et bas prix, à la nouvelle Maison

DUPUIS & LABELLE

Coin des rues Sainte-Catherine et Jacques-Cartier, en face de la Banque d'Epargne



LE JOHNSTON'S FLUID BEEF

La plus grande quantité de nutriments sous le plus petit volume. C'est le seul aliment qui peut être entièrement digéré par l'estomac le plus faible.

C'EST LE GRAND FORTIFIANT

ETRENNES! ETRENNES!!

Le plus beau choix de Livres d'Etrennes et d'Articles de Fantaisie se trouve à la Librairie

C. O. BEAUCHEMIN & FILS,

256-258, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL

Livres illustrés, Albums d'Images en grande variété, Livres de Piété, reliures riches. Articles Religieux, Chapelets, Médailles, Médillons et Coix. — Albums pour photographies, Albums à Autographes, Sacs pour Dames (Satchels), Flacons pour parfums, garnitures pour gants et mouchoirs (dernières nouveautés parisiennes), etc. — On répond, par retour de la maille, à toute demande de renseignements.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES DE LIVRES D'HISTOIRES

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE

18-RUE SAINT-LAURENT-18

MONTREAL

AVIS IMPORTANT

Afin d'écouler notre présent stock, qui est encore très considérable, et afin de faire place aux nouvelles marchandises du printemps, nous avons réduit nos prix de

10 POUR CENT

Nous donnons de plus un es-compte spécial pour le comptant proportionné à l'importance de la commande. Tous nos meubles sont de première classe.

WM. KING & CIE.,

NO 652, RUE CRAIG

N. B.—Toutes commandes gardées en magasin jusqu'au premier mai gratis.

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs
Moutarde Française, Glycerine, Collofortes.
Huile d'Olive en 4 pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & Cie

10-RUE DE BRESOLES-10

BATISSES DES SEURS) MONTREAL

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

AUX ANNONCEURS

Pour \$20, nous publierons une annonce de dix lignes dans un million de numéros de principaux journaux américains et cette publication aura lieu dans un délai de dix jours. Ce prix établit le taux à un cinquième de cent la ligne pour mille de circulation !

Cette annonce paraîtra dans un seul numéro de chaque journal et, par conséquent, passera sous les yeux de un million d'acheteurs de différents journaux ; — ou cinq millions de lecteurs, s'il est vrai, comme on l'a déjà dit, que chaque journal acheté est lu par au moins cinq personnes en moyenne. Dix lignes font environ 75 mots. Adressez copie d'annonce et chèque, ou envoyez 30 cents pour un livre de 176 pages,

GEO. P. ROWELL & CO, 10 SPRUCE ST. NEW-YORK

CHEZ S. A. DE LORIMIER

(SUCCESSEUR DE KEMP)

Corps et Caleçons en laine de 50 cts en montant. Chaussettes en mérinos ou en laine extra, valeur 25c. Chemises faites à ordre. 1700, rue Notre-Dame, 2me porte de l'église Notre-Dame

Loterie Nationale!

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois

\$60 000

SERONT TIRÉS

LE 14 MARS PROCHAIN

COUT DU BILLET :

PREMIÈRE SÉRIE..... \$1.00
DEUXIÈME SÉRIE..... 0.25

Demandez le Catalogue des prix

S. E. LEFEBVRE,

Sec. -aire

No 19, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

LES CENTAINES DE PERSONNES

Qui se servent de notre célèbre

Eau minérale de Saint-Leon

Confirment, avec plaisir, le témoignage suivant :

M. A. Poulin, gérant de la Compagnie d'Eau Minérale de St-Léon,

Monsieur.—C'est avec le plus grand plaisir que j'affirme que votre eau minérale de St-Leon m'a complètement guérie des rhumatismes, des maux de têtes et des indigestions dont je souffrais depuis nombre d'années, que qu'aucune médecine n'avait pu faire. Vous pouvez publier ce certificat si vous le jugez à propos. Votre dévouée,

MADAME LÉGER,

Rue L'Orchester, Montréal.

N. B.—La véritable Eau Minérale de St-Leon est vendue, en gros et en détail, par la Cie. d'Eau de St-Leon, 54, square Victoria, et par les agents autorisés, à 25 cents le gallon.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY,

Chimiste-pharmacien.

144, rue St-Laurent

